

## À vos souhaits !

### Petit récit de voyage en période de pandémie.

M'étant rendue tout récemment à Paris pour une formation, pour la toute première fois depuis le début de la crise sanitaire, j'ai eu tout loisir d'observer mes contemporains masqués dans les transports en communs. Il y a ceux qui portent le masque sous le menton ou en tout cas sous le nez, prêts à le remonter prestement en cas de passage du contrôleur et à le redescendre tout aussi rapidement ensuite. Ils ne sont pas plus nombreux en France qu'en Suisse, malgré les préjugés que l'on pourrait avoir. Il y a le rebelle qui assume, voyage visage nu, ne fait même pas semblant. Celui-ci est une espèce plus rare.



Logeant en proche banlieue chez une autre étudiante, j'ai partagé pendant quelques jours la vie des banlieusards se rendant au travail à Paris. La pandémie n'a, à priori, pas beaucoup changé la vie des Parisiens. Il faut bien se déplacer. Les trajets en métro n'ont jamais été une partie de plaisir, mais la pandémie de Covid 19 rend l'aventure encore plus piquante. Pour la prudente provinciale que je suis, le jeu consiste à éviter à tout prix de se tenir aux barres ! Et lorsqu'à l'heure de pointe, voyant arriver des rames remplies de gens plaqués contre les portes, la joue écrasée contre la vitre, je sens l'angoisse m'étreindre, ma collègue m'encourage : « L'avantage, c'est que l'on n'aura pas besoin de toucher les barres. » Effectivement, coincé entre ses compagnons de route, on tient debout tout seul, droit comme un i. C'est vraiment très pratique. Vive la pensée positive. Les anxieux et les hypocondriaques ont tout le trajet pour se rassurer en se disant qu'il n'y a même pas de risque de chute.

Voilà, le voyage touche à sa fin. Les villes défilent : Paris, Bâle, Olten... Le meilleur est pour la fin et la palme d'or du port du masque revient à une voyageuse entre Olten et Soleure. Son masque est bien positionné, d'au-dessus du nez à sous le menton. Bravo ! Et là, tout à coup, sous mon œil dépité, avec une dextérité exemplaire et en moins de temps qu'il n'en faut pour le dire, la dame baisse son masque, éternue sur ses doigts avant de remonter son masque... Rappelons qu'il n'est absolument pas nécessaire d'enlever l'objet pour éternuer, sauf à faire preuve d'un excès de générosité et d'esprit de partage !

Bonne route à tous et « Gesundheit » !

*Sylvie Kopf*